

## PRÉFACE

Les articles réunis dans ce volume poursuivent la réflexion que j'avais entamée dans *Le Corps du pape*<sup>1</sup>. Elle se concentre ici sur la papauté médiévale à l'apogée de sa puissance, entre le pontificat d'Innocent III (1198-1216)<sup>2</sup> et Boniface VIII (1294-1303), à partir de l'idée centrale, selon laquelle la papauté a construit sa souveraineté, notamment au XIII<sup>e</sup> siècle, non seulement sur des déclarations solennelles ou des décisions canoniques et conciliaires, mais aussi sur un système symbolique et d'auto-représentation visant la personne elle-même du pape, entendue dans sa double dimension, institutionnelle (*persona pape*) et physique<sup>3</sup>.

1. Dans la première contribution de ce recueil, qui avait été présentée au colloque de *Micrologus, Le Corps du Prince au cœur des rituels de la cour* (Liège et Leuven, 2011)<sup>4</sup>, je m'étais permis de confirmer ce qui m'avait semblé constituer l'élément essentiel du *Corps du pape*, à savoir que la *persona pape* ne correspond pas à une abstraction, puisqu'elle est pensée alors «comme étant une “vraie” personne, qui s'habille, accomplit des gestes rituels, doit sentir bon, a le droit d'être soignée plus qu'une “personne privée” et possède la plénitude des sens. C'est donc une personne institutionnelle dont la vie interfère avec celle du corps physique du souve-

1. *Le Corps du pape*, traduit de l'italien par Catherine Dalarun Mitrovitsa, Paris 1997 (éd. orig. ital. *Il Corpo del papa*, Torino 1994).

2. À propos d'Innocent III je me permets de renvoyer à ma récente contribution «Innocent III and the World of Symbols of the Papacy (translated by Gesine Oppitz-Trotman)», *Journal of Medieval Studies*, 44 (2018), 261-79.

3. Sur l'auto-représentation pontificale sous l'angle des arts visuels et dans une perspective historiographique on pourra se référer à A. Paravicini Bagliani, «Art et auto-représentation: la figure du pape entre le XI<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle», *Perspective. La revue de l'INHA*, (2012), 723-42.

4. «Le Corps du Pape, vingt ans après», dans *Le Corps du Prince = Micrologus. Nature, Sciences and Medieval Societies*, 22 (2014), 13-36; version mise à jour dans ce volume: 3-20.

rain»<sup>5</sup>. Parce que «le corps du pape constitue un champ d'étude qui rend possible l'analyse des mécanismes du pouvoir, non pas dans la seule perspective d'histoire institutionnelle, d'histoire du droit au sens strict, de philosophie de l'état et d'histoire politique – qui était somme toute celles d'Ernst H. Kantorowicz – mais aussi d'histoire du corps, dans sa double acception, de personne institutionnelle qui «vit» et de dimension physique du corps du souverain. Une perspective, en définitive, d'anatomie du corps du pouvoir, le long de grands itinéraires culturels et idéaux, tels que le corps parfait, ou encore le corps du souverain comme “support” de l'ordre»<sup>6</sup>. C'est pourquoi «la grande intuition d'Ernst H. Kantorowicz liée à la théorie des “deux corps du roi” doit être complétée, pour ce qui est du corps du pape en tout cas, par une histoire de la corporéité entendue comme fondatrice d'ordre et de hiérarchies, devant intégrer, entre autres, les sciences du corps provenant d'une étude directe des œuvres des grands médecins gréco-romains et arabes – si longtemps ignorées dans ce contexte –, surtout lorsqu'elles se mettent – comme l'alchimie médicale ou la physiognomonie – directement au service du pouvoir»<sup>7</sup>.

2. À partir de ces observations, il importait de poursuivre l'enquête sur tout élément permettant de reconstituer le monde symbolique et d'auto-représentation de la papauté: métaphores et titres, bien sûr, mais aussi rites, images et objets, couleurs et gestes, et ainsi de suite.

C'est pourquoi figurent dans ce recueil des études consacrées au rite pontifical de l'Eucharistie<sup>8</sup>, aux baisers liturgiques entre papes et cardinaux<sup>9</sup>, aux festins des papes<sup>10</sup>, mais aussi aux couleurs des vêtements du pape<sup>11</sup>, au

5. *Ibid.*, 13.

6. *Ibid.*, 17.

7. *Ibid.*, 18.

8. «Le rite pontifical de l'Eucharistie», 117-38. Mise à jour de: «Boniface VIII e l'Eucharistie», dans *Amicorum Societas. Mélanges offerts à François Dolbeau pour son 65<sup>e</sup> anniversaire*. Études réunies par J. Elfassi, C. Lanéry, A.-M. Turcan-Verkerk, Firenze 2013, 515-26.

9. «Les baisers liturgiques entre papes et cardinaux (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)», 139-54 (version française, remaniée et mise à jour de: «I baci liturgici del papa nel Medioevo. Prime ricerche», dans «*Come l'orco della fiaba*». *Studi per Franco Cardini*, éd. M. Montesano, Firenze 2010 [Millennio Medievale, 87. Strumenti e Studi, 27], 533-44).

10. «Les festins des papes. Cérémonial et auto-représentation (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)», 91-116 (mise à jour de l'article initialement publié dans *Le Banquet. Manger, boire et parler ensemble [XII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles]*, Firenze 2018 [Micrologus Library 91], 23-53).

11. «Le pape peut-il s'habiller en vert?», 235-43 (version française et mise à jour de: «Le vesti del papa e il colore verde. Intorno ad un trattatello di Angelo Rocca (1595-1605)», dans *Incorrupta monumenta Ecclesiam defendunt. Studi offerti a mons. Sergio Pagano, Prefetto dell'Archivio Segreto Vaticano I La Chiesa nella storia. Religione, cultura, costume*, II, a cura di A. Gottsmann, Piatti, A. E. Rehberg, Città del Vaticano 2018, 1229-38).

cheval blanc pontifical<sup>12</sup>, à la tiare aux plumes de paon<sup>13</sup> ainsi qu'aux figures identitaires du pape construites à partir d'animaux<sup>14</sup>. Le monde des métaphores est représenté par l'une des affirmations les plus importantes et singulières d'Innocent III, qui s'est défini, en tant que pape, comme médiateur entre Dieu et les hommes (*inter Deum et hominem constitutus*)<sup>15</sup>.

L'opération d'auto-représentation de Grégoire VII (1073-1084), le premier pape qui a fait apparaître les figures de saint Pierre et de saint Paul sur les bulles pontificales, est bien antérieure à la période qui est au cœur de ce recueil<sup>16</sup>. Une telle iconographie doit cependant être mise en relation avec le rituel pontifical d'excommunication qui aura connu une sorte d'apogée sous Boniface VIII, le pape ayant édifié la célèbre Loggia du Latran pour y célébrer les procès généraux d'excommunication trois fois par an, le Jeudi-Saint, à la fête de l'Ascension et le 18 novembre<sup>17</sup>. L'étude du calendrier des manifestations publiques du pape pendant le Jubilé de 1300 montre à l'évidence que deux fois sur quatre, ce pape a promulgué des décisions jubilaires au cours de la cérémonie des procès généraux d'excommunication, à savoir le Jeudi-Saint et le 18 novembre 1300<sup>18</sup>.

12. «Le cheval blanc du pape. Symbolique et auto-représentation (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)», 267-82 (mise à jour de l'article initialement publié dans *Le cheval dans la culture médiévale*. Textes réunis par B. Andenmatten, A. Paravicini Bagliani et E. Pibiri, Firenze 2015 [Micrologus Library, 69], 243-65).

13. «Autour de la tiare aux plumes de paon», 283-90 (rééd. de l'article initialement publié dans *Survivals, Revivals, Rinascenze: studi in onore di Serena Romano*, éd. N. Bock, I. Foletti, M. Tomasi, Roma 2017, 341-47).

14. «Animaux et figures identitaires du pape (XIII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)», 315-30 (version française remaniée et mise à jour: «Dal papa-pavone al Papstesel. Figure di papi-animali nel Bestiario del papa», dans *Animali figurati. Teoria e rappresentazione del mondo animale dal Medioevo all'Età moderna*, éd. S. Riccioni, L. Perissinotto, Roma 2019, 45-56).

15. «Le pape, *inter Deum et hominem constitutus*. Autour d'une métaphore de Geoffroy de Vinsauf et d'Innocent III», 259-66 (rééd. de l'article initialement publié dans *Fleur de clergie. Mélanges en l'honneur de Jean-Yves Tilliette*, éd. O. Collet, Y. Foehr-Janssens, J.-Cl. Mühlethaler, avec la collaboration de Deleville, Genève 2019, 139-45).

16. «Grégoire VII et l'excommunication. À propos des figures des apôtres Pierre et Paul sur les bulles pontificales», 247-58 (rééd. mis à jour de l'article initialement publié dans *L'image en questions: Pour Jean Wirth*, éd. F. Elsig, Genève 2013, 120-29).

17. A. Paravicini Bagliani, «Bonifacio VIII, la Loggia di giustizia al Laterano e i processi generali di scomunica», *Rivista di storia della Chiesa in Italia*, 49, 2 (2005), 377-428 (réimpr., avec des ajouts, dans Id., *Il potere del papa. Corporeità, autorappresentazione, simboli*, Firenze 2009 [Millennio Medievale, 78. Strumenti e studi, 21], 153-214).

18. «Boniface VIII et le Jubilé de 1300: quelles cérémonies publiques?», 155-68 (version française, remaniée et mise à jour de: «Bonifacio VIII e il giubileo del 1300: autorappresentazione e ritualità», dans *Il Perdono di Assisi e le indulgenze plenarie*. Atti dell'Incontro di studio in occasione dell'VIII centenario dell'Indulgenza della Porziuncola [1216-2016]. S. Maria degli Angeli, 15-16 luglio 1216, Spoleto 2017 [Collana della Società internazionale di studi francescani, 33], 27-44).

3. Les éléments qui viennent d'être cités ont un point commun: ils correspondent tous, en effet, à de grandes nouveautés, que les sources, textuelles ou visuelles, nous permettent d'attribuer aux deux plus importants papes du XIII<sup>e</sup> siècle en termes de créativité symbolique et d'auto-représentation de la figure du pape. En voici quelques exemples.

3.1 Innocent III est le premier pape à avoir décrit et interprété les modalités de la communion du pape, le rite pontifical de l'Eucharistie lui apparaissant comme un moment rituel fondamental au sens de l'imitation christique du pape. Le pape communique différemment de tous les autres prêtres de la Chrétienté, affirme Lothaire de Segni-Innocent III, parce qu'il représente le Christ<sup>19</sup>.

3.2 Innocent III ne s'est exprimé qu'une seule fois et de manière sibylline sur le vêtement du pape<sup>20</sup>, mais son successeur, Honorius III (1216-1227), offre dans l'un de ses sermons, qu'il a peut-être prononcé lorsqu'il était encore cardinal, la plus ancienne interprétation symbolique des deux couleurs des vêtements quotidiens blanc et rouge<sup>21</sup>. Or, cette interprétation deviendra classique grâce au fait que trois quarts de siècle plus tard, le grand liturgiste Guillaume Durand (1230 ca.-1296) la reprendra, sans en nommer l'auteur, dans son *Rational des divins offices*<sup>22</sup>.

Honorius III a ouvert la voie à une histoire interprétative impressionnante, sa définition des couleurs du manteau rouge et de la tunique blanche, elle aussi constamment reprise et commentée au moins jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, soutenait avec force le rapprochement symbolique du pape au Christ. C'est ce que montre le petit traité écrit par le plus grand liturgiste romain de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, Angelo Rocca, sur la question de savoir si le pape peut revêtir des vêtements de couleur verte, ses couleurs vestimentaires étant traditionnellement seulement deux, blanc et rouge<sup>23</sup>.

L'interprétation symbolique des couleurs des vêtements et du rite pontifical de l'Eucharistie, qui apparaît autour de 1200 sur le devant de la scène, du moins si nous nous en tenons aux textes, coïncide chronologiquement de manière parfaite avec la célèbre opération selon laquelle Innocent III avait réussi à réserver de manière exclusive le titre de *Vicarius Christi* à la figure du pape. Ce n'est pas un hasard si, comme je l'ai

19. Voir la note 8.

20. *Le Corps du pape*, 105.

21. Voir la note 11.

22. *Le Corps du pape*, 106-7.

23. Voir la note 11.

indiqué dans *Le Corps du pape*<sup>24</sup>, puis dans *Le Bestiaire du pape*<sup>25</sup>, Innocent III et Honorius III ont été les seuls papes du Moyen Âge et de l'époque moderne à avoir soumis le rite de la rose d'or à une interprétation symbolique d'une grande profondeur christologique. Rose d'or et vêtements du pape étaient alors vus symboliquement dans une symétrie parfaite, l'une et les autres confirmant que le pape était le Vicaire du Christ.

3.3. Innocent III est aussi le premier – et même l'unique – pontife du Moyen Âge à avoir décrit les parties du corps du pape susceptibles d'être l'objet d'un baiser lors de célébrations liturgiques. Il en parle dans une seule phrase, presque en sourdine. De fait le premier pape du XIII<sup>e</sup> siècle inaugure une continuité cérémoniale et interprétative qui s'étend sur des siècles, les baisers liturgiques pontificaux ayant la fonction, entre autres, de faire vivre sur le plan rituel et symbolique la participation des cardinaux au gouvernement de l'Église romaine<sup>26</sup>.

Les informations cérémonielles concernant les baisers liturgiques du pape constituent un immense réservoir d'histoire symbolique et d'auto-représentation qui est trop longtemps restée ignorée dans l'historiographie, malgré son importance, indéniable, dans la construction de la souveraineté pontificale dès les derniers siècles du Moyen Âge et bien au-delà.

Le rapprochement symbolique au Christ se réalisera aussi dans le domaine des baisers dus à la personne du pape, puisque au moins dès le XV<sup>e</sup> siècle – mais il s'agit d'une chronologie qui mériterait d'être approfondie et qui est pour l'heure seulement le reflet de la situation documentaire disponible – la pantoufle du pape sera décorée de la croix du Christ. Sur un plan plus général, le monde rituel des baisers liturgiques dus au pape apparaît avoir eu la fonction de rendre visible la hiérarchie, notamment envers les cardinaux, mais, au-delà, envers tout détenteur de pouvoir, ecclésiastique et profane<sup>27</sup>.

4. La créativité d'Innocent III en termes de symbolique du pouvoir pontifical ne doit pas nous faire oublier que le rapprochement de la figure du pape au Christ – l'*imitatio Christi* du pape, pourrait-on dire – est attesté, également sur le plan métaphorique et symbolique, dès le XI<sup>e</sup> siècle. Comme l'avait démontré Michele Maccarrone dans sa magis-

24. *Le Corps du pape*, 100-2.

25. A. Paravicini Bagliani, *Le Bestiaire du pape*, Paris 2018, 180.

26. Voir la note 9

27. Voir la note 9.

trale étude sur le titre de *Vicarius Christi*<sup>28</sup>, Pierre Damien (1007-1072) fut le premier à avoir affirmé que ce titre avait une valeur pour la papauté, au titre de l'exclusivité, suivi au milieu du XII<sup>e</sup> siècle par Bernard de Clairvaux (1099-1153)<sup>29</sup>.

Au-delà même de la présence, sans aucun doute fondamentale, du titre lui-même de *Vicarius Christi*, il importait de continuer à déceler les différents contextes textuels et visuels d'une telle *imitatio Christi* pontificale, en incluant dans l'analyse la ritualité, l'auto-représentation et la symbolique du pouvoir.

Depuis longtemps, nous savons, grâce à Maria Rosa Lida de Malkiel, que la plus ancienne satire anti-pontificale, le célèbre *Tractatus Garsiae* ou *Garcineïde*, que l'on fait remonter généralement aujourd'hui au début du XII<sup>e</sup> siècle, était, entre autres, la parodie d'un rite pontifical décrit par l'*ordo XI* (1143-1145)<sup>30</sup>. Le jour de Pâques le pape offrait un agneau rôti d'abord au prieur de la basilique du Latran qui représentait Judas, puis aux onze autres Apôtres représentés par cinq cardinaux, cinq diacres et le primicier. Ce rite était donc destiné à reproduire la Dernière Cène, le pape occupant la place du Christ.

Il est possible de préciser que les reliques d'Albin (argent) et de Rufin (or), amenées à Rome, selon la *Garcineïde*, par l'archevêque simoniaque de Tolède, ont été versées dans le «trésor de la sainte Cupidité» (*gazophilacium sanctae Cupiditatis*), qui doit être identifié avec la chapelle de Saint-Laurent, mieux connue sous le nom de *Sancta Sanctorum*<sup>31</sup>. Cette chapelle privée du pape conservait non seulement de nombreuses reliques christiques, dont le prépuce du Christ, mais aussi l'icône achéropoïète du Christ qui sera l'objet d'une restauration en profondeur de la part d'Innocent III<sup>32</sup>.

28. M. Maccarrone, «*Vicarius Christi*». *Storia del titolo papale*, Roma 1952 (Lateranum, n.s., 18, 1-4).

29. Cf. *Le Corps du pape*, 76-77.

30. M. R. Lida de Malkiel, «La *Garcineïde* de Garcia de Toledo», *Nueva Revista de Filología Hispánica*, 7 (1953), 246-58 (réimpr. dans Ead., *Estudios de Literatura española y comparada*, Buenos Aires 1969, 1-13).

31. «La *Garcineïde* et le cérémonial de la cour pontificale», 73-89 (rééd. mise à jour de l'article publié dans *Zwischen Rom und Santiago. Festschrift für Klaus Herbers zu seinem 65. Geburtstag*, ed. Cl. Alraum, A. Holndonner, H.-Chr. Lehner, C. Scherer, Th. Schlauwitz, V. Unger, Bochum 2016, 336-46).

32. S. Romano, «L'icône *acheropoiètes* du Latran. Fonction d'une image absente», dans *Art, cérémonial et liturgie au Moyen Âge*. Actes du Colloque de 3e cycle romand de lettres. Lausanne-Fribourg, 24-25 mars, 14-15 avril, 12-13 mai 2000, éd. N. Bock, P. Kurmann, S. Romano, J.-M. Spieser, Roma 2002 (Études lausannoises d'histoire de l'art, 1), 301-19.

Dans la perspective des études ici réunies, il importe aussi d'observer que dans l'*ordo XII*, de la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle, voire des dernières décennies de ce siècle, ce même rite n'est décrit que de manière succincte, comme s'il n'était plus d'actualité. C'est ce qui m'avait amené à me demander si un tel «abandon» ne devait pas être mis en relation avec l'affirmation de la double cérémonie, de fabrication et de distribution des *agnus dei*, que mentionne déjà l'*ordo XI* et qui sera célébré sans interruption pendant des siècles, bien au-delà du Moyen Âge. Or, ce rite rapprochait symboliquement le pape avec le Christ de manière profonde, son nom et l'année de son pontificat étant gravés sur le verso de l'*agnus dei*, le recto étant réservé à l'agneau pascal...<sup>33</sup>.

5. Dans l'autre versant chronologique, la plus ancienne représentation visuelle en couleur du pape à cheval, que nous pouvons admirer à Rome, dans l'Oratoire de Saint-Sylvestre près de la basilique des IV Saints-Couronnés, montre une fusion chromatique entre les deux couleurs, rouge et blanc, du vêtement du pape avec le cheval, blanc de sa chair et rouge pour ce qui est de la selle<sup>34</sup>.

La valeur symbolique du cheval blanc du pape, qui avait servi au Haut Moyen Âge, du VII<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, presque exclusivement, à ritualiser les relations, souvent conflictuelles, entre papauté et empire, se chargent, en ce milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, d'une signification christologique, à tel point que deux décennies plus tard, la splendide fresque de l'oratoire San Pellegrino, à Bominaco, dans les Abruzzes, met en scène une sorte de christo-mimésis pontificale, le Christ chevauchant un cheval blanc avec selle rouge, imitant la scène évangélique de son entrée à Jérusalem<sup>35</sup>. Sur le portail de la cathédrale de Worms, c'est l'Église elle-même qui chevauche un animal composé par les symboles des quatre Évangélistes<sup>36</sup>.

6. Ce dernier exemple nous rappelle qu'au sein de l'opération symbolique de la papauté du XIII<sup>e</sup> siècle, l'*imitatio Christi* pontificale avait pour objectif d'affirmer la centralité du pape au sein de l'Église romaine et universelle. À ce propos aussi, Innocent III avait innové sur le plan de l'auto-représentation, en faisant placer sa figure, dans l'abside de la basi-

33. *Le Corps du pape*, 93-100.

34. Voir la note 12.

35. *Le Bestiaire du pape*, 76.

36. *Ibid.*

lique Saint-Pierre dont il avait ordonné la restauration, accompagnée de son nom, à côté du trône de l'agneau pascal, symbole du Christ, en face d'une figure de jeune impératrice, représentant l'Église romaine. Cette opération iconographique n'est pas soumise ici à un nouvel examen<sup>37</sup>, mais elle doit être gardée à l'esprit lorsqu'on se tourne vers Boniface VIII, qui est le seul de tous les pontifes romains des derniers siècles du Moyen Âge, à pouvoir être mis autant en relation avec Innocent III en termes de créativité symbolique et d'auto-représentation du pouvoir pontifical.

La comparaison entre les opérations symboliques et d'auto-représentation entre Innocent III et Boniface VIII que mettent en évidence les études ici réunies ne peut passer inaperçue.

Si Innocent III s'est fait représenter en face d'une figure de femme symbolisant l'Église romaine, Boniface VIII, lui, a adopté une interprétation de la tiare comme étant la sommité de l'Arche de Noé. Or, une telle interprétation de la tiare, qui contraste profondément avec celle d'Innocent III qui l'avait définie comme étant *signum imperii*, continue d'être d'actualité dans les premières décennies du XIV<sup>e</sup> siècle, comme le démontrent deux dessins du célèbre Opicinus de Canistris qui place à deux reprises le mot *Archa* à côté de la tiare pontificale<sup>38</sup>. Ce qui signifie que le pape, portant la tiare, était rendu visible comme étant le chef de l'Église. La présence du mot *cubitus* dans une vision de Robert d'Uzès, qui est restée jusqu'ici inaperçue, suggère que l'identification de la tiare comme étant symboliquement le *cubitus* de l'Arche de Noé circulait déjà autour ou avant l'élection de Boniface VIII<sup>39</sup>.

Innocent III avait affirmé que le pape «représente (porte) la personne du Christ» (*gerit personam Christi*)<sup>40</sup>, et sa tiare était enrichie de plumes de paon, autre grand symbole christologique<sup>41</sup>.

37. Voir en dernier: Th. Noll, «Das Apsismosaik von Innozenz III. in Alt-St.Peter. Zur Selbstdarstellung des Papsttums im frühen dreizehnten Jahrhundert», dans *Europa 1215: Politik, Kultur Und Literatur zur Zeit des IV. Laterankonzils*, éd. M. C. Ferrari, K. Herbers, Chr. Witthoft, Wien et al., Böhlau Verlag 2018 (Beihefte zum Archiv für Kulturgeschichte, 79), 153-92.

38. A. Paravicini Bagliani, «Opicinus de Canistris et la symbolique pontificale», dans *Medievalia et Vaticana. Etudes offertes à Louis Duval-Arnould*, éd. J.-M. Martin, B. Martin-Hisard, Id., Firenze 2008, 427-35 (réimpr., avec une mise à jour, dans Id., *Il potere del papa. Corporeità, auto-rappresentazione, simboli*, Firenze 2009 [Millennio Medievale, 78. Strumenti e studi, 21], 227-36).

39. Robert d'Uzès et la symbolique pontificale. La tiare «haute une coudée» (*cubitus*), 291-97.

40. *Le Corps du pape*, 77.

41. «Autour de la tiare aux plumes de paon», 283-91 (rééd. de l'article publié dans *Survivals, Revivals, Rinascenze: studi in onore di Serena Romano*, éd. N. Bock, I. Folettin, M. Tomasi, Roma 2017, 341-48).



Boniface VIII se fait représenter, dans le buste d'Arnolfo di Cambio, bénissant comme le Christ<sup>42</sup>. Les discours d'ouverture et de clôture du IV<sup>e</sup> concile du Latran, par Innocent III, constituent une phase importante de l'affirmation du pape comme *Vicarius Christi*<sup>43</sup>. Boniface VIII pourra dire dans la bulle la plus controversée de son pontificat: «Donc cette Église une et unique n'a qu'un corps et qu'une tête et non pas deux têtes, ce qui ferait un être monstrueux; c'est le Christ et le vicaire du Christ, Pierre et le successeur de Pierre, puisque le Seigneur a dit à Pierre lui-même: "Fais paître mes brebis"»<sup>44</sup>.

À la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, au terme d'une créativité symbolique et d'auto-représentation qui n'a pas d'égale dans l'histoire de la papauté médiévale et moderne, le pape ne sera plus pensé seulement comme vicaire du Christ, mais comme le chef de l'Église, ou, pour reprendre une terminologie de corporéité, comme l'incarnation même de l'Église. Le «pape peut se dire l'Église» (*potest dici Ecclesia*)<sup>45</sup>! C'est ce que pouvait affirmer autour de 1300 Gilles de Rome, le théologien de Boniface VIII, et très probable rédacteur de l'*Unam Sanctam*<sup>46</sup>.

7. Pour le corps physique du pape les nouveautés ne sont pas moins surprenantes. Le premier médecin ayant la fonction de soigner le pape qui porte le titre de *medicus pape* n'est attesté que sous le pontificat d'Innocent III. Ce pape est aussi le premier à avoir inauguré une alternance très régulière entre la résidence à Rome en hiver et un séjour prolongé, même avant l'arrivée de l'été, dans des localités proches de son lieu de naissance ou dans l'une des villes de l'État pontifical qu'il était en train de construire.

Une telle mobilité était motivée par des contingences politiques et des nécessités de nature sanitaire (malaria), mais tout aussi profondément par des attentes d'ordre culturel et mental, liées à l'aspiration à des résidences estivales plus souriantes. Ce sont les contemporains eux-mêmes

42. S. Romano, «Cristo, l'antico e Niccolò III», *Römisches Jahrbuch der Bibliotheca Hertziana*, 34 (2001-2002), 42-67.

43. J. Johrendt, «Innozenz III. und das IV. Laterankonzil. Predigt, verweigerter Aussprache und fiktiver Dialog», dans *Europa 1215*, 93-106.

44. A. Paravicini Bagliani, *Boniface VIII. Un pape hérétique?*, Paris 2003, 329.

45. *Le Corps du pape*, 89.

46. J. Rivière, *Le problème de l'Église et de l'État au temps de Philippe le Bel. Étude de théologie positive*, Louvain, Paris 1926 (*Spicilegium sacrum Lovaniense*, 8), 79-87: analyse approfondie de l'*Unam Sanctam*; 394-404: mise en parallèle de passages de l'*Unam Sanctam* avec le *De potestate ecclesiastica* de Gilles de Rome.

qui nous le font comprendre<sup>47</sup>. L'importance, y compris institutionnelle, de ce phénomène ne saurait être négligée, la mobilité de la cour pontificale du XIII<sup>e</sup> siècle ayant, au-delà de toutes les contingences politiques bien connues, sans aucun doute permis au premier pape de l'époque avignonnaise, Clément V (1305-1314), de penser qu'il était possible d'établir sa résidence et la cour pontificale en dehors de Rome.

Certes, le prolongement du séjour à Avignon de ses successeurs finit par poser un problème majeur sur le plan symbolique et de l'auto-représentation, Avignon ne pouvant endosser tous les éléments du monde symbolique romain, sans compter les contingences matérielles. Avignon a sans aucun doute aspiré à être une nouvelle Rome, mais pouvait-elle vraiment y réussir<sup>48</sup>?

Il serait opportun que les recherches continuent pour déceler continuités et ruptures, sur le plan symbolique et de l'auto-représentation, entre la papauté du XIII<sup>e</sup> siècle et celle de la période avignonnaise. Le cadeau politique pontifical le plus prestigieux – la rose d'or – connu déjà sous Jean XXII (1316-1334) une transformation profonde, si l'on s'en tient aux destinataires<sup>49</sup>. En prescrivant que le pape demande aux fidèles de prier Dieu qu'il ne se trompe pas en procédant à la canonisation d'un saint, le cérémonial de l'époque avignonnaise reflète, en revanche, un débat sur la faillibilité pontificale en matière de canonisation qui se développe au XIII<sup>e</sup> siècle et auquel Thomas d'Aquin offrit, selon son habitude, une sorte de synthèse<sup>50</sup>.

8. La présence simultanée de nombreux médecins à la cour pontificale tout au long du XIII<sup>e</sup> siècle, une forte circulation de recettes et de tra-

47. A. Paravicini Bagliani, «La mobilità della Curia Romana nel Duecento: riflessi locali», dans *Società e istituzioni nell'Italia comunale: l'esempio di Perugia (secoli XII-XIV)*, Perugia, 6-9 novembre 1985, Perugia 1988 (Deputazione di storia patria per l'Umbria), 155-278 (réimpr. sans l'itinéraire: «La mobilità della corte papale nel secolo XIII», dans *Itineranza pontificia. La mobilità della curia papale nel Lazio (secoli XII-XIII)*, éd. S. Carocci, Roma 2003, 3-78).

48. «Avignon, une autre Rome?» (mise à jour de l'article publié dans *Images and Words in Exile. Avignon and Italy during the first Half of the 14th Century*, éd. E. Brill, L. Fenelli, G. Wolf, Firenze 2015 (Millennio Medievale, 107. Strumenti e Studi, 40), 241-57).

49. A. Paravicini Bagliani, «Autour de la Rose d'or du "comte de Neuchâtel" au Musée de Cluny», dans *In dubiis libertas. Mélanges d'histoire offerts au professeur Rémy Scheureur*, éd. Ph. Henry, M. de Tribolet, Hauterive, 1999, 59-65 (réimpr., avec mise à jour, et le titre «Les premiers papes d'Avignon et la rose d'or», dans Id., *Il potere del papa. Corporeità, autorappresentazione, simboli*, Firenze 2009 [Millennio Medievale, 78. Strumenti e studi, 21], 347-54).

50. «Le pape peut-il tomber dans l'erreur? A propos du rituel de canonisation au Moyen Âge, 211-24 (rééd. mise à jour de l'article publié dans *Errors and Mistakes. A Cultural History of Fallibility*. Edity by M. Gadebusch, Id., Firenze 2012 [Micrologus Library, 49], 149-63).

ductions d'œuvres de médecine dans les milieux de cour, la présence dans le trésor pontifical de cornes d'unicorns ou de langues serpentines attestent une médicalisation de la cour inédite, qui ne peut être considérée comme le simple reflet d'une situation documentaire plus favorable qu'aux siècles précédents<sup>51</sup>.

Ce qui compte pour nous ici – et il s'agit d'un point fondamental – est que le très grand prestige des médecins à la cour des papes entre Innocent III et Boniface VIII s'explique aussi pour des raisons qui tiennent à la symbolique du pouvoir. C'est ce qu'explique Roger Bacon, lorsqu'il soutient que la «personne de pape» a le droit d'être davantage soignée qu'une «personne privée»<sup>52</sup>.

Doit-on alors s'étonner si les textes fondateurs de la réécriture médiévale du mythe de la prolongation de la vie et de la santé parfaite, qui remontent aux premières décennies du XIII<sup>e</sup> siècle, intéressent de très près les papes et la cour pontificale: qu'il s'agisse du premier d'entre eux, le *De retardatione accidentium senectutis*, dédié au pape Innocent IV (1243-1254), ou des œuvres adressées par Roger Bacon à Clément IV (1265-1268)? C'est bien cette problématique inédite dans l'histoire culturelle de la cour des papes au Moyen Âge qui m'avait amené, il y a quelques décennies, à m'intéresser au *Corps du pape*. Et à propos de laquelle il importait que la recherche continue<sup>53</sup>.

En ne négligeant aucune piste de réflexion. Chez Boniface VIII, même la violence verbale et l'émotivité, qu'accompagnent souvent des mises en scènes qui tiennent de la théâtralité, apparaissent comme des instruments de pouvoir. Pour aucun autre pape de l'époque il est possible de réunir autant de témoignages contemporains<sup>54</sup>. Même les pratiques funéraires

51. «Le prestige de la médecine et des médecins à la cour pontificale, d'Innocent III à Boniface VIII», 21-39 (version française, remaniée et mise à jour de: «Il prestigio dei medici alla corte papale del Duecento», dans *La medicina nel Basso Medioevo. Tradizioni e conflitti*, Todi [Atti del Centro italiano di studi sul Basso Medioevo-Accademia Tudertina, n.s. 32], 349-63).

52. *Le Corps du pape*, 266.

53. «Quelle prolongation de la vie dans les traités adressés aux pontifes romains (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)?», 41-57 (version française, remaniée et mise à jour de: «The Prolongation of Life and Its Limits. Western Europe, XIII<sup>th</sup>-XVI<sup>th</sup> c.», dans *Longevity and Immortality. Europe – Islam – Asia = Micrologus. Nature, Sciences and Medieval Societies*, 26 (2018), 133-154; «Tommaso Rangoni (1493-1577) et la prolongéité des papes», 59-69 (version française, remaniée et mise à jour de: «Vives igitur, beatissime pater, ni fallor, diutissime. La prolongevità dei papi nel *De vita hominis ultra CXX annos protrabenda* di Tommaso Giannotti Rangoni (1493-1577)», dans *Summa doctrina et certa experientia. Studi su medicina e filosofia per Chiara Crisciani*, éd. G. Zuccolin, Firenze 2017 [Micrologus Library, 79], 359-73).

54. «Boniface VIII, violence du verbe et émotivité», 169-209 (rééd. de l'article publié dans *Passions et pulsions à la cour. Moyen Âge - Temps modernes. Textes réunis par B. Andenmatten*, A. Jamme, L. Moulinier-Brogi, M. Nicoud, Firenze 2015 [Micrologus Library, 68], 24-71).

curiales dans leur ensemble méritent attention, parce qu'elles montrent que la ritualisation de la mort à la cour pontificale constitue un moment privilégié de l'affirmation de hiérarchies et de distinctions, et de nette séparation par rapport au pape et aux cardinaux<sup>55</sup>.

Je voudrais remercier vivement l'Archivio Apostolico Vaticano; la maison d'édition Viella, à Rome; la Librerie Droz, à Genève; la Fondazione Centro italiano di studi sull'Alto Medioevo, à Spolète, et le Verlag Dr. Dieter Winkler, à Bochum, pour m'avoir permis de rééditer ici les articles cités dans les notes 11, 13, 14, 15, 16, 18, 31 et 51.

C'est avec gratitude que je tiens à remercier Danielle Jacquart pour avoir accepté de relire l'ensemble des textes ici réunis et pour ses conseils linguistiques.

55. «Rituels et pratiques funéraires à la curie romaine: Hiérarchies et prestige curial (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)», dans *Mourir à la cour. Normes, usages et contingences funéraires dans les milieux curiaux à la fin du Moyen Age et à l'Époque moderne*, éd. B. Andenmatten, E. Pibiri, Université de Lausanne, Faculté des Lettres 2016 (Cahiers lausannois d'histoire médiévale, 55), 1-13.